

« Les noces de Cana »
ou
« La purification de la Religion et de la Liberté d'expression »

Mes frères,

L'évangile des noces de Cana que nous venons d'entendre est le premier grand signe par lequel le Christ a manifesté sa gloire. « Ses disciples crurent en lui », nous dit saint Jean, ce qui signifie qu'au moment où l'évangile est écrit, c'est-à-dire bien après Pâques, la foi et l'intelligence des disciples ont perçu que ce miracle de l'eau changée en vin ne se bornait pas à remédier aux déficiences logistiques d'une fête locale et rurale, mais qu'il allait beaucoup plus loin en direction de la Passion et du grand miracle de la Résurrection.

L'eau changée en vin au début de l'évangile annonce le vin de l'Eucharistie qui est changé en sang à la fin de l'évangile, ceci pour que nous comprenions que, dans l'horrible sacrifice du Christ consenti sur la Croix de la torture romaine, il y a les noces de Dieu avec l'humanité. La transformation de l'eau en vin à Cana prépare – et contient déjà – la transformation du vin en sang du Christ au soir du Jeudi saint, à la veille du calvaire, pour que nous comprenions qu'au calvaire la violence orchestrée par certains chefs religieux et exercée par les soldats de l'empire a été subie et subvertie par une puissance d'amour et une force de relèvement qui ne sont pas de ce monde, mais qui viennent dans ce monde pour lui donner la vie et le garder du mal.

Et cette profondeur de perspective qu'il faut reconnaître aux noces de Cana, d'apparence tout heureuse et villageoise, est là pour nous dire le bonheur qu'il y a d'être croyant, et de comprendre l'immense amour de Dieu déposé dans des gestes modestes comme à une noce. L'abîme de drame et de victoire finale qui est engagé dans la joie toute simple de ce mariage en Galilée nous dit que dans nos vies aussi, malgré leur poids et les convulsions dramatiques de nos sociétés, nous allons chaque dimanche recevoir l'Eucharistie à la messe comme on se rend à une noce en nous réjouissant de rejoindre les autres convives pour participer à la joie de l'époux et de l'épouse.

Mais plus encore, et précisément aujourd'hui, cette joie des noces de Cana c'est la joie de la purification. Purification par l'eau qui devient une purification par le sang. Purification par l'eau, c'est-à-dire par nos efforts pour combattre les régressions et les atteintes à la dignité humaine. Mais purification par l'eau qui devient purification par le sang du Christ, au sens où tous nos efforts humains pour assainir l'humanité en combattant ses déchéances trouvent dans la communion au sang du Christ la seule force d'âme et la seule vie spirituelle qui puissent neutraliser la puissance des ténèbres.

L'évangile des noces de Cana révèle aux disciples du Christ quelles sont les purifications à entreprendre et à mener à bien dans l'Esprit-Saint pour que nous-mêmes et nos concitoyens nous retrouvions la volonté de vivre ensemble et la joie d'une convivialité dont les noces ont toujours été le symbole.

Après les attentats de la semaine dernière à Paris, nous ne pouvons pas nous contenter d'une unité nationale dont la force principale est de s'opposer au terrorisme et dont la force secondaire est d'affirmer des valeurs dont certaines paraissent discutables, et sont, de fait, discutées, voire contestées dans certains milieux en France et dans certains pays dans le monde. On nous dit et on nous redit de ne pas faire d'amalgame entre la religion et sa

radicalisation extrémiste et violente. Oui bien sûr. Mais alors, il ne faut pas non plus faire d'amalgame entre la liberté d'expression et sa radicalisation blasphématoire et injurieuse. On nous répète, avec raison, qu'il faut purifier la religion en la mettant au service du Bien commun et fraternel, et en cessant de la salir par l'ignorance et le mépris de l'autre. Oui certainement. Mais alors il faut purifier aussi la liberté d'expression en la mettant, elle aussi, au service du Bien commun et fraternel, et en cessant de la salir, elle aussi, par l'ignorance et le mépris de l'autre.

La violence religieuse et l'offense effrontée ont un point commun : elles ne répandent pas l'amour du prochain. Elles ne sèment pas la paix mais le vent. Et si les esprits vraiment libres et vraiment religieux ne doivent jamais accepter ni souhaiter qu'elles récoltent la tempête sous la forme de la tuerie et de la barbarie, ces mêmes esprits ont le devoir d'appeler sans relâche au travail de fond qui seul est salutaire, celui d'éduquer au respect, à la vraie connaissance de l'autre, et la rencontre effective entre les citoyens.

La mémoire historique des chrétiens sait ce qu'il en est de la violence et de l'offense subies ou commises. On ne traverse pas vingt siècles d'histoire au sommet des Nations sans être labouré par le péché du monde. Mais la foi chrétienne en la puissance de Dieu qui soutient l'Eglise dit et redit que l'Agneau de Dieu est là qui enlève le péché du monde, qui purifie la religion et la liberté d'expression, en donnant l'Esprit-Saint aux uns pour qu'ils apprennent aux autres à se libérer des appétits de vengeances et des bains de sang, et à se libérer aussi des provocations insultantes et des hypocrisies antireligieuses. Car il s'agit bien d'apprendre à se libérer de ces extrémismes-là pour que le monde vive, et pour qu'il vive en paix.

« Le Christ a versé son sang pour la vie du monde » veut dire que les chrétiens reçoivent ce sang versé pour qu'aucun autre sang ne coule, ni pas blessure physique ni par blessure morale. Nous ignorons ce que seront les jours et les semaines qui viennent. Mais nous savons que si nous demandons à Dieu la force d'évangéliser nos quartiers avec sagesse et persévérance, l'audace d'exprimer librement dans la rue la tradition religieuse de la France, et le courage d'affirmer ensemble et publiquement la foi chrétienne et la charité de l'Eglise, alors notre espérance ne sera pas vaine, et nous reconstruirons notre présent et notre avenir.

En ce sens nous pouvons donc redire cette prière à la Vierge Marie pour lui consacrer la France pendant la neuvaine qui dure jusqu'au 15 août prochain : « Vierge Marie, Notre-Dame de France, nous vous présentons notre pays, ses souffrances, ses troubles, ses conflits, mais aussi ses ressources et ses aspirations. Recevez-les, purifiez-les, présentez-les à votre Fils, afin qu'Il intercède en notre faveur, qu'il oriente nos actions vers le Bien et nous guide dans la Vérité. Nous vous consacrons la France dans la fidélité à l'espérance et la force de l'Esprit-Saint reçues à notre baptême. »

Abbé Patrick Faure